

Chronique du samedi 27 mai 2006

par le P.Francis Volle, C.P.C.R

LA VIE CACHEE DE NAZARETH ? HUM !

Si Dieu voulait pour son Fils incarné un style de vie n'attirant en rien l'attention durant 30 ans et qui fut pourtant marqué par l'austérité et la piété, il n'avait qu'à le faire naître dans le peuple juif dans un village retiré, d'une famille sans relief trop signalé, "en ce temps là"...

C'est ce qu'il a fait en lui donnant pour cadres social d'adolescence, d'une part le modeste bourg de Nazareth ("*Que peut-il bien en sortir de bon*", Jn I, 46), d'autre part des parents travaillant de leurs mains, et cela au sein d'une atmosphère globale de religiosité. On est dans le peuple élu...

Tout le monde est pauvre à Nazareth. Jésus qui doit l'être pour servir de modèle à tous les besogneux de la terre, va donc l'être, avec tout ce que cela entraîne de frugalité de vie et d'humilité; sans se démarquer de son propre voisinage.

Tout le monde est pieux à Nazareth. Jésus qui doit l'être, au niveau externe à la façon de ceux de son entourage, pourra être "pratiquant" fervent sans faire jaser sur son compte: ni trop, ni trop peu.

Tout ceci est à situer "en ce temps là", c'est-à-dire il y a 2000 ans!

La vie cachée du Christ en a ce coloris. Ce n'est pas une vie cachée au fond d'une cave mais cachée dans l'anonymat. Ombre épaisse. Denses ténèbres.

Il y a pourtant un *hic*, un énorme problème, c'est celui du célibat de Jésus.

Là, il est impossible que les yeux de tout un voisinage n'aient été, pendant des années, braquées sur lui et sur ses parents. Car, à 26 ans au moins, tout bon juif est marié. Maudit soit celui qui, à cet âge n'a pas engendré, puisqu'il faut grossir les rangs du peuple élu.

Dès la fin de sa grande adolescence, le problème du mariage a dû être posé sur son compte. Non pas par lui – c'était résolu – mais par l'entourage. Par les pères de ces jeunes filles nubiles comptant pour elles les possibles prétendants (comptant sur leurs doigts, on est dans un petit village et il est mal venu de chercher au-delà). Par les jeunes filles elles-mêmes faisant les yeux doux aux garçons, c'est leur droit... Il y a des propositions adressées à Joseph, une fois, deux fois, dix fois; Elles sont récusées, une fois, deux fois, dix fois. Comment justifier les refus? Quelle atmosphère cela va créer?

Jésus devient un "cas". Ce n'est pas à son avantage car il est inévitable que naisse à son encontre le soupçon d'impuissance, mais l'essentiel n'est pas là, il est dans le projecteur dès lors braqué sur lui. Ne parlions nous pas de vie cachée? C'est raté. Il faut à ce niveau, que l'enjeu en vaille la peine. Quel peut-il être si ce n'est d'une exaltation anticipée de l'excellence souveraine de la virginité pour le Royaume? Jésus reviendra là-dessus plus tard: "*Il y en a qui sont nés des eunuques, d'autres qui ont été castrés, d'autres qui se sont rendus tels à cause du Royaume des Cieux*" (Mt, 19, 12)

Si ma thèse est valable, je prie mes lecteurs de réfléchir sur la pesanteur des rapports nés de ce célibat à l'intérieur des habitants de Nazareth. Avec l'hostilité rejaillissant sur Marie et Joseph: "*Dites, votre fils, etc*".

Note de la rédaction :

Le Père Volle prend soin de parler au conditionnel: "*Si ma thèse est valable*", écrit-il. Elle l'est, dans l'ensemble, évidemment.

Le Père Volle amène à réfléchir sur le célibat de Jésus, dans le cadre d'une "vie cachée" par son allure de "Monsieur tout le monde". C'est indéniable.

Mais on peut se demander si, dans un petit village pieux, attendant le Messie comme le signale d'ailleurs le Père Volle, le célibat posait problème?

Les garçons premiers nés ne devaient-ils pas être consacrés au Seigneur? (Ex 13, 2), d'où leur "rachat" le 40^e jour. Et, pour ses douze ans, Jésus n'a-t-il pas expliqué à ses parents qui le cherchaient au Temple de Jérusalem, qu'il se devait "aux affaires de son Père" (Lc 2, 49). Et le Père Volle n'a-t-il pas cité Jésus (Mt, 19,12), énumérant les différentes façons d'être célibataire, dont celle de ceux qui se sont rendus tels "*à cause du Royaume des Cieux*". Du temps du Christ, le célibat ne devait pas être un problème, puisque Jésus l'évoquait, en disant, au présent : "*Il y a ceux...*"

Le célibat de certains (pas de tous bien sûr car il fallait reproduire le peuple élu), n'était-il pas accepté?

Une certaine altérité, si elle reste dans le cadre de ce qui est admis, n'est plus une altérité.

En grandissant, Jésus a du avoir une attitude, une allure, qui maintenait les filles dans l'amitié et non dans la recherche d'un conjoint. Comme un signe qui disait : "*stop, ne me tentez pas.*" (aujourd'hui c'est la fonction de l'habit religieux, quel qu'il soit)

Jésus serait alors resté un "monsieur tout le monde", dans sa catégorie sociale. Cela aurait eu le grand avantage de ne pas créer de crispation autour de ses parents et de lui-même, ce dont nous n'avons d'ailleurs aucune trace dans les Evangiles.

Au contraire, on voit Jésus et Marie invités aux noces de Cana, donc on les aimait bien, et de plus, c'est vers Marie que les serviteurs se tournent quand ils n'ont plus de vin. Elle était donc "bien vue" de la noce, avec une certaine responsabilité.

Le célibat de Jésus ne devait donc pas poser de problème, **dans la mesure** où il apparaissait comme un célibat de "consacré", "*pour le royaume des cieux*" et non un célibat d'impuissant, de "célibataire endurci", hétéro ou homosexuel, ce qui aurait été en effet impardonnable et aurait créé des tensions.